

L'ABELLE

TOUS LES JOURS, PAR F. DELALP. NOUVELLE-ORLEANS. Lundi, 1er Juin 1829.

INTERIEUR.

Nouvelles Orleans. 1er Juin.

L'election d'un Brigadier General doit avoir lieu Mardi prochain... Les candidats se sont déjà presentes devant le public...

ELECTION D'UN BRIGADIER-GENERAL.

Parmi les candidats qui se mettent sur les rangs pour remplacer le Brigadier General Robeson, nous croyons devoir recommander le colonel F. Gaenné...

EXTERIEUR.

Dernieres nouvelles d'Europe. Le navire Canada, arrive a New York de Liverpool, a apporte des journaux de cette ville du 17 Avril...

FEUILLETON.

LOUIS. L'imagination est le principal mobile de nos sentimens; elle augmente nos joies, comme elle aggrave nos peines.

font frémir. Quatre villes ont été presqu'entièrement anéanties; ce sont Guaradamar, Torrevieja, Almoradi... 470 cadavres ont été retirés des ruines d'Almoradi.

GRÈCE.—Les nouvelles de la Grèce tout savoir que les Turcs ont été de nouveau expulsés de la Livadie après une bataille terrible contre l'armée du prince Demetius Ypsilanti.

RUSSIE ET TURQUIE.—Il paraît que les Russes ont fait une descente au-delà de Bourgas, en un endroit appelé Argniali, et ont détruit toutes les batteries et les magasins turcs qui s'y trouvaient.

BALTIMORE, 13 Mai. Par le paquebot Caledonia, cap. Rogers, les éditeurs des journaux de New York ont reçu des dates de Londres 3 Avril et de Liverpool du 4. Voici quelques extraits des nouvelles qu'ils donnent.

ANGLETERRE. Le 31 Mars, à 5 heures, M. le secrétaire Peel s'est rendu à la Chambre des pairs, et y a porté un message de la chambre des communes, demandant le concours de leurs Seigneuries au Bill pour l'émancipation des Catholiques.

Le titre du Bill fut lu par le lord Chancelier que plusieurs de leurs seigneuries l'accueillirent par des applaudissemens. M. Peel présenta alors le Bill pour la régularisation des droits des vovans en Irlande.

Les Pairs étaient très nombreux, et contrairement à l'usage, le plus grand nombre des membres de la chambre des Communes qui étaient présents ne se retirèrent pas au moment où le message fut délivré, et demeurèrent pour entendre les débats.

Le duc de Wellington ayant demandé qu'on lut le Bill pour la première fois, le comte de Harwood demanda, comme éclaircissement, si on n'occupait de ce Bill, si l'on ne percevait pas en ce moment en Irlande une reente, sous l'autorité de l'Association catholique.

Le duc de Wellington demanda alors la seconde fois le 2 Avril. Après quelque opposition de la part des lords Bexley, Malmesbury et Winchelsea, cette motion fut adoptée.

La discussion de la chambre des pairs, du Jeudi 2 Avril, fut très agitée, même avant que l'ordre du jour ne fût appelé. Enfin la seconde lecture du Bill d'émancipation ayant été demandée, le duc de Wellington ouvrit la discussion par un discours fort long, dans lequel il détailla l'effet des incapacités sous lesquelles les catholiques irlandais avaient longtems gémi.

L'archevêque de Canterbury succéda à S. G. et s'opposa à la mesure. Ses arguments furent tels qu'on pouvait les attendre d'un prêtre renforcé. En voici un que nous donnons pour exemple: "Suppose que le roi ne soit entouré que de conseillers catholiques (on entend un cri de non! non!)—Je mets la chose au pis, c'est une hypo thèse—lui serait-il possible de rester fidèle à son serment et de ne pas épouser une princesse papiste, et pourrait-il garder le vœu qu'il a fait de protéger l'église protestante?"

Après quelques discours pour et contre, la discussion fut ajournée.

Un correspondant du Morning Herald de Londres, suppose que le ministère a été induit à proposer l'émancipation des catholiques, par la connaissance du fait que la plus grande partie des troupes stationnées en Irlande était imbue de l'esprit du peuple.

Les lords Redesdale et Kynon ont protesté, dans le journal de la Chambre des Pairs, contre la précipitation avec laquelle le ministère veut faire adopter le Bill catholique.

Dans un journal de Londres du 3, il est dit que Sir Richard Birnie et quelques autres officiers de police furent appelés à Windsor le 1er, et que le second bataillon du 3e régiment des gardes (stationné à Windsor) fut mis en réquisition et placé autour du palais pour empêcher un tumulte populaire, parce qu'on avait que plusieurs lords qui se rendaient à Windsor pour remettre des pétitions au roi, devaient être accompagnés par une grande foule.

l'éducation la développe; c'est pourquoi dans les classes élevées on découvre plus souvent tant de grandeur dans les actions, tant de noblesse dans les actions, tant de délicatesse dans les tendres affections. Cependant il est des hommes qui, sans le secours de ces connaissances qui ornent l'esprit, enflamment l'imagination, charment le cœur, ont éprouvé toutes les sensations dont une belle âme est susceptible, et donné des preuves d'une sensibilité délicate.

J'allai, il y a quelques jours, avec plusieurs personnes voir les serres du marquis de V...; parmi nous était Léontine. Sur ses traits nobles et touchans se voyait l'expression d'une belle âme de brûlantes émotions n'avaient pas encore animé sa physionomie; elle peignait le calme des passions, et on devinait que son cœur était libre et pur.

Le marquis de V... était absent; son jardinier nous montra avec détail les fleurs, les arbustes objets de notre curiosité. Cet homme s'exprimait avec facilité; son langage, sans être parfaitement pur, avait un charme et plutôt d'une disposition naturelle que d'une étude particulière; son front un peu haut était ombragé de cheveux noirs qui retombaient avec grâce; son costume et ses manières avaient une recherche qui, loin d'être ridicule, lui donnait un air distingué qu'on rencontre rarement chez les hommes de sa classe.

Léontine, appuyée sur une caisse d'orange, l'écoutait avec plaisir; il la voit, s'arrête tout à coup, rougit, baisse les yeux. Je m'aperçus de suite de l'impression qu'elle venait de produire sur le jardinier; son embarras accrût l'intérêt que j'avais conçu pour lui. Je vins à son secours et tâchai de lui faire reprendre un peu d'assurance; il me regarda, et sa physionomie exprima la reconnaissance.

En sortant des serres nous nous dispersâmes dans le parc. Je cherchai Louis; je voulais causer avec lui, le questionner sur sa vie; je le trouvai. Son éducation n'avait rien de soigné. Une mélancolie habituelle, des sensations qu'il ne pouvait faire comprendre à ses égaux, lui avaient fait fuir toute société; jeune encore on l'avait marié. Plusieurs personnes vinrent nous joindre; L. nous pria de venir chez lui, sa femme nous attendait; il existait entre eux une singulière différence. Elle lui parlait avec douceur et bonté, mais il avait sur elle une sorte de supériorité; c'était l'empire d'une âme qui avait deviné les nobles et tendres sentimens qu'elle était appelée à éprouver sur celle qui était restée dans l'état d'obscurité où elle avait été placée.

Nous passâmes le reste du jour au château; je quittai Louis à regret.

J'y retournai il y a quelques mois; Léontine n'était plus avec nous. Louis vint à nous avec empressement, puis il demeura interdit, il regarda avec inquiétude; je le vis, et tout à coup le souvenir de l'année précédente vint m'éclairer sur son émotion: il rougissait et palissait alternativement; son regard, levé à la dérobée et baissé à la hâte, semblait me dire: Pourquoi ne l'avez-vous pas amenée? Il me montra dans la serre les fleurs qu'il avait cultivées avec plus d'intérêt. Il nous conduisit chez lui, où nous avions pris du lait, sa femme lui dit: Et la belle demoiselle, elle n'y est-elle pas? Puis, se tournant vers moi, elle m'en demanda spontanément des nouvelles. Les yeux fixés sur sa femme, il prêtait une oreille attentive, retenait sa respiration. Mais lorsqu'elle me dit: Nous en parlons tous les jours, il me regarda avec une expression extraordinaire, baissa les yeux et devint pâle.

Je ne puis rendre toutes les émotions qui vinrent assaillir mon cœur; il y avait un mystère de crainte, d'amour, de peine dans l'âme de cet homme. "Oh! me disais-je en pensant à cette jeune fille, si touchante qu'elle est, la puissance de la beauté, quand elle est jointe à cette modestie, à ce naturel simple et pur!"

Au moment de mon départ, Louis me remit un bouquet de ses plus belles fleurs; il espérait sans doute qu'elle le porterait, et il resta fané sur ma cheminée.

Je voulais lui faire voir que je l'avais deviné, que j'avais lu dans son cœur; son bouquet ne pouvait se payer, l'intention qui l'avait fait faire le rendait inappréciable. Je lui serrai affectueusement la main; il dut lire dans mes regards l'impression qu'il avait faite sur moi, il dut voir qu'un cœur avait compris les pénibles et délicates émotions de sien.

PROCESSION DU GRAND-SEIGNEUR.

A la mosquée du sultan Achmet.

(Extrait d'une lettre de Constantinople.) Je veux vous donner une esquisse de la procession du sultan à la mosquée du sultan Achmet, cérémonie la plus brillante et la plus pompeuse que l'on puisse voir dans le pays. C'était dans la saison du Courban-Bairam, fête instituée chez les Turcs, pour célébrer l'arrivée des pèlerins à la Mecque. La cérémonie est annoncée par une décharge d'artillerie à minuit. Les minarets des mosquées sont illuminés, et la ville entière a l'aspect le plus imposant. A trois heures du matin, nous traversâmes l'eau, et, à la pointe du jour, la procession commença. Les nouvelles troupes étaient rangées dans les avenues, à une distance considérable; la partie entière était occupée par une ligne des troupes asiatiques, c'étaient les premières que je voyais; elles avaient cet air farouche que donnent le timbre et le turban. Les divers officiers du palais ouvraient la marche; c'étaient les hoxangis et les bachis en grand nombre, revêtus des plus riches costumes, et montés sur de beaux chevaux arabes splendidement caparçonnés. Venaient ensuite les ministres de la cour et le divan, le kiaz bey, le reiss-efendi, &c. &c. Leurs chevaux étaient conduits par de nombreux esclaves; la

gravité de leur marche et l'éclat éblouissant de la procession produisaient un contraste très-amusant. Ils étaient suivis du grand vizir, environné d'une pompe presque royale, qui rappelait la magnificence du sultan son maître; il était entouré de nombreux esclaves qui le pressaient tellement, que je pouvais à peine voir son cheval ou sa tête; au lieu d'un turban il portait un bonnet blanc très-élevé, en forme de cône; sa pelisse était magnifique; sa grave contenance et sa longue barbe me divertissaient beaucoup. Lorsque nous eûmes vu, autant qu'il nous avait été possible, toutes ces merveilles, le cortège fit entendre des sons lents et solennels qui ressemblaient plus à un chant funèbre qu'à une marche militaire; et aussitôt nous vîmes paraître sur un cheval arabe, brillant d'ornemens éblouissans, le frère du soleil et de la lune, l'image de Dieu, qui a disposé des couronnes de la terre en faveur de l'auguste personne de Mahmoud le Grand, dont le port majestueux annonçait qu'il est digne de ce titre. La royauté brille dans toute sa personne, et je n'avais jamais vu un aussi bel homme; il paraît avoir quarante cinq ans; sa taille est moyenne, mais sa contenance imposante. Il portait dans son turban une petite plume de héron garnie de diamans, et attachée avec une rose de diamans; et de chaque côté de sa pelisse qui était verte (le vert est la couleur royale transmise par le prophète), on voyait une large plaque couverte de pierres précieuses, comme la garde de son cimeterre, et en aussi grand nombre que les étoiles paraissent dans la voûte lactée. Son cheval était conduit par son capidji bachi; il était environné de deux ou trois cents esclaves dont les visages noirs et les turbans blancs produisaient un effet des plus imposans. Venaient ensuite les pages de sa cour, avec de grands casques et de hautes plumes de héron, à l'aide desquelles ils s'efforçaient de dérober, autant que possible, le sultan aux regards du curieux vulgaire. Heureusement, nous étions dans un café devant lequel la procession passait, et en conséquence nous nûmes tout voir. C'est ainsi que le grand Mahmoud se rendit à la mosquée, suivi du long cortège, des kiazas et de grands eunuques; et d'une brillante escorte de cavaliers arabes, dont plusieurs conduisaient une douzaine de chevaux du sultan, tout harnachés. Après avoir passé une demi-heure dans la mosquée, le sultan Mahmoud s'en retourna avec le cortège. Cette cérémonie me rappela plus que tout autre chose, le luxe et la magnificence que l'on déploie à notre opéra. Un des officiers de Mahmoud portait le turban royal, derrière son maître; et quoiqu'il ne fût point placé sur la tête du sultan, le peuple s'inclinait respectueusement.

Le marquis de V... était absent; son jardinier nous montra avec détail les fleurs, les arbustes objets de notre curiosité. Cet homme s'exprimait avec facilité; son langage, sans être parfaitement pur, avait un charme et plutôt d'une disposition naturelle que d'une étude particulière; son front un peu haut était ombragé de cheveux noirs qui retombaient avec grâce; son costume et ses manières avaient une recherche qui, loin d'être ridicule, lui donnait un air distingué qu'on rencontre rarement chez les hommes de sa classe.

Léontine, appuyée sur une caisse d'orange, l'écoutait avec plaisir; il la voit, s'arrête tout à coup, rougit, baisse les yeux. Je m'aperçus de suite de l'impression qu'elle venait de produire sur le jardinier; son embarras accrût l'intérêt que j'avais conçu pour lui. Je vins à son secours et tâchai de lui faire reprendre un peu d'assurance; il me regarda, et sa physionomie exprima la reconnaissance.

En sortant des serres nous nous dispersâmes dans le parc. Je cherchai Louis; je voulais causer avec lui, le questionner sur sa vie; je le trouvai. Son éducation n'avait rien de soigné. Une mélancolie habituelle, des sensations qu'il ne pouvait faire comprendre à ses égaux, lui avaient fait fuir toute société; jeune encore on l'avait marié. Plusieurs personnes vinrent nous joindre; L. nous pria de venir chez lui, sa femme nous attendait; il existait entre eux une singulière différence. Elle lui parlait avec douceur et bonté, mais il avait sur elle une sorte de supériorité; c'était l'empire d'une âme qui avait deviné les nobles et tendres sentimens qu'elle était appelée à éprouver sur celle qui était restée dans l'état d'obscurité où elle avait été placée.

Nous passâmes le reste du jour au château; je quittai Louis à regret.

J'y retournai il y a quelques mois; Léontine n'était plus avec nous. Louis vint à nous avec empressement, puis il demeura interdit, il regarda avec inquiétude; je le vis, et tout à coup le souvenir de l'année précédente vint m'éclairer sur son émotion: il rougissait et palissait alternativement; son regard, levé à la dérobée et baissé à la hâte, semblait me dire: Pourquoi ne l'avez-vous pas amenée? Il me montra dans la serre les fleurs qu'il avait cultivées avec plus d'intérêt. Il nous conduisit chez lui, où nous avions pris du lait, sa femme lui dit: Et la belle demoiselle, elle n'y est-elle pas? Puis, se tournant vers moi, elle m'en demanda spontanément des nouvelles. Les yeux fixés sur sa femme, il prêtait une oreille attentive, retenait sa respiration. Mais lorsqu'elle me dit: Nous en parlons tous les jours, il me regarda avec une expression extraordinaire, baissa les yeux et devint pâle.

Au moment de mon départ, Louis me remit un bouquet de ses plus belles fleurs; il espérait sans doute qu'elle le porterait, et il resta fané sur ma cheminée.

Je voulais lui faire voir que je l'avais deviné, que j'avais lu dans son cœur; son bouquet ne pouvait se payer, l'intention qui l'avait fait faire le rendait inappréciable. Je lui serrai affectueusement la main; il dut lire dans mes regards l'impression qu'il avait faite sur moi, il dut voir qu'un cœur avait compris les pénibles et délicates émotions de sien.

PLATINE.

PORT DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Expéditions. Navire Dewitt Clinton, Packard, New-York. Navire John & Elizabeth, Barstow, New-York. G. E. Russell et Barstow. Navire Coriolanus Jones, Marseille. T. Nicolet et Co. Tail Holdridge, Elmberg.

Navire Hercules, Rich, Havane, L. H. Gale. Brick Union, Rop, Tampico, L. H. Gale. Brick Balance, Rider, New-York. B. Wers, Osborn et Co. Brick Wm. Henry, Johnson, New-York. Whitall, Jaudon et Co.

Brick Trinidad, Pena, Tuxpan, F. Tio. Brick Tetis, Garrido, Campêche, F. Tio. Bateau Eagle, Brown, Savannah, L. H. Gale. Goel. Pizarro Shannon, Apalachicola, capt. Goel. Pomona, Bocta, Tampam, F. Tio. Goel. Gen. Putnam, Brown, Boston, W. W. Caldwell.

ARRIVÉS.

Bateau de remorque Post-Boy, des Passes—rien en vue Vendredi à 8 heures du matin; le Hannibal était à l'ancre en dehors. Il a vu un navire français à la Passe S. E. le même jour à 4 heures de l'après-midi.

Bateau de remorque Pilot, Stark, avec le brick Konhawa et la goélette Lincoln. Bateau de remorque Porpoise, des Passes, avec les bricks Sarah et Regulator, et la goélette Mexican. Il rapporte qu'il n'y avait pas de nouveaux arrivages.

Goel. Lincoln, Hawthorn, Providence, chaux. Brick Konhawa; Freeman, Alexandria, salaisons au capitaine. Brick Sarah Mendell, New-York, avec foin, et machines à vapeur à divers.

Brick Regulator, Hubbs, New-York, avec foin, plomb, types, chaux à divers. Goel. Mexican, Murray, Brassos, avec des espèces aux passagers. Brick Milton, Jackson, Boston. Goel. Volant, Cutler, Matanzas, charge.

Bateaux à vapeur Int-grity, English, Opelousas, avec du coton à Tolédano et Gaillard &c. Brick au à vapeur Isabella, Greene, Louisville. Bateau à vapeur Coon, Strong, Bayou Sarah.

Entrés. Goel. Charles Hay, Hawling, Baie Tampa, sur lest.

D. G. BORDUZAT et Co. offrent en vente à leur magasin rue Royale, No. 108, le débris du navire Seine de Bordeaux. Des demi-bas de coton et des bas de coton pour femme de diverses qualités et couleurs. Couvertures en laine de 3 points. Papier à lettres et aux armes. Fusils et pistolets à piston. Florences et Satins couleurs assorties. Eau de vie Cognac 4ème preuve, en pipes et barils.

Vin rouge en barriques et caisses diverses. Tergons vin blanc de Barsac supérieure. Barils et tierçons vinaigre blanc. 1 Juin

CHAPEAUX DE PAILLE.

A vendre par le soussigné dans son magasin, rue Royale, No. 271, entre Dumaine et St. Philippe, un assortiment complet de Chapeaux de paille communs pour nègres, à l'usage des habitans, dit doubles, fins, do. simpls. 14 mai—3f. Ch. GUENARD.

VINEGAR.

Sweet Oil and Brandy PHUIFS, for sale by D. G. BORDUZAT & Co. March 9 108 Royal street.

VENTES A L'ENCAU.

PAR F. ALPUENTE. LUNDI prochain 1er Juin, à 11 heures précises, dans son magasin d'encau, au coin des rues Royale et St. Louis, il sera vendu pour clore une vente, un parti de Chapeaux d'hommes. 30 mai.

Beaux terrains à vendre à l'Encau.

Par J. T. Bauduc. VENDREDI le 5 juin 1829, à midi précis, il sera vendu, à la Bourse d'Hewlett, au plus haut et dernier enchérisseur et sans réserve.

47 Terrains ou lots de terre, situés au faubourg des Religieuses, entre les faubourgs Annociation et Lafayette: 34 de ces terrains sont à proximité du fleuve et les treize autres n'en sont éloignés que de quelques islets. Sur l'un des premiers, formant enclosure, il existe une maison et une cuisine. Les fossés le long des îlots qui contiennent les terrains susdits, ont été récemment nettoyés et rendus plus profonds, et les ponts ont été remis en état, à la satisfaction du syndic.

Ces 47 terrains ou lots de terre sont désignés sur un plan dressé par Mr. Joseph Pilié voyer de la ville; ce plan sera affiché à la Bourse d'ici au 24 de Mai courant, et y restera pour l'inspection du public, jusqu'au jour de la vente. Les terrains seront vendus conformément au plan et suivant l'ordre dans lequel ils y sont marqués, en commençant par ceux qui sont le plus près du fleuve. Toutes les dimensions sont mesure française. Le titre est garanti sûr et incontestable.

Conditions de la vente. Payables en 4 termes égaux à la fin d'Avril des années 1830, 1831 1832 et 1833, en billets endossés à satisfaction et portant hypothèque sur les terrains. Les actes de vente seront passés devant Mr. T. Sgrhera not. pub. chez lequel le plan sera déposé au rang de ses minutes et chez lequel l'on pourra se procurer de plus amples renseignements si on les désire. 21 mai.

VENTE PAR LE MARSHAL.

Bertu d'un writ de fieri factus, EN moi adressé par l'hon. G. Prévost, juge associé de la Cour de Cités, sera en vente, Lundi le 8e, jour prochain, à 4 heures, au Principal des meubles, saisis dans l'affaire de la Cour le 1er Juin. Les DAU...

On desire trouver une maison agréablement située, soit dans le haut ou le bas de la ville, à quelques milles de la ville. S'adresser au bureau de cette feuille.

NIEVE.

LOS propietarios del depósito de Nieve que existe en las calles de Chartres y Comercio tienen el honor de anunciar al público y sus amigos que teniendo en su poder una gran partida y tres cargamentos en el Rio y deseando que todos puedan aprovechar de este beneficio, han dispuesto dar cada libra a 2 sueldos si la cantidad pasa de 50L, y 3 sueldos la que baje de este número.

Las ordenes que se comuniquen por los Steamboats, Buques, habitantes de Natchez, Baton Rouge, Mobile &c. sean puntualmente cumplidas pudiendo asegurar que ira perfectamente acomodada para su transportation. 23 mayo.

AVIS.—Le soussigné vient de former une société avec M. A. Mican, il a l'honneur d'en prévenir le public, et il profite de cette occasion pour remercier ceux qui lui ont accordé jusqu'à présent leur confiance, les priant de vouloir bien la continuer à la nouvelle raison. Ils ont toujours en magasin les marchandises les plus fraîches et de la meilleure qualité, ce qui doit les recommander aux amateurs de la gastronomie.

Ils ont maintenant, reçus par les derniers arrivages de France: Saucissons de Lyon Pâtés à la hure de cochon, truffés. Do. d'Arles chon, truffés. Do. de Bologne Do. aux foies gras do. Fromage de Gruyère Vina de toutes espèces. Do. de Chester Métuc. Do. Américain Grave. Do. Pâte grasse Sauterine. Do. à l'huile St. Julien. Do. au beurre Champagne moussoux. Do. cru Anjou do.

Pâtés au hère truffés. Mais leur assortiment consiste en tout ce qui se rapporte au commerce de GROCERIE en général.

Ils vendront en gros et en détail, à leur magasin, au coin des rues de Chartres et St-Pierre, au-dessous de l'Hôtel des Etrangers. P. CLAPIER.

A l'avenir les affaires seront conduites sous la raison de 28 mai. CLAPIER & MICOUD.

CAFE DE LA HAVANE.

Un lot de 52 sacs Café vert de la Havane première qualité, à vendre par D. G. BORDUZAT & Co. 11 mai. Rue Royale, No. 108.

QUARTIER GENERAL.

1ère. Division. 28 Mai 1829.

ORDRES.

La place de Brigadier Général de la 1ère. Brigade étant vacante par la démission du Brigadier Général Robeson, une élection de Brigadier Général pour la 1ère. Brigade aura lieu à la Nlle Orleans, au bureau de l'adjutant et inspecteur Général, rue St-Pierre No. 90: pour la Légion de la Louisiane, le 1er. 2me. et 4me. Regt. le Mardi-2 de Juin prochain, depuis 11 heures du matin jusqu'à 6 heures du soir; et pour le 3me. Regt. au Détour des Anglais chez M. Decoteaux Saucier, shériff de la Paroisse de Plaquemines, le mercredi 3 de Juin prochain, depuis 11 heures du matin jusqu'à 4 heures de l'après-midi.

M. H. F. Bouchier inspecteur de la 1re. Brigade, présentement ladite élection, conformément à la loi, et fera son rapport au Quartier Général.

Par ordre du major Gén. Lacoste, CASIMIR LACOSTE, Inspecteur de la 1ère. division.

MAQUERON.

30 sacs No. 3, reçus par la Cour de Cités, New-York, à vendre par W. G. HEWLETT. 29 avril.